



La rencontre de Naïm

Lc 7,12-17

Naïm, se trouve à une journée de marche de Capharnaüm. Son nom signifie « *la belle* », car devant ce village se trouve la vaste plaine de d'Esdrélon, avec au loin les collines boisées de la Galilée et encore plus loin les sommets enneigés de l'Hermon et du Liban.

1°) Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule.

Bède écrit que « *dans cette affluence, il y avait une permission de Dieu qui voulait donner à ce nouveau miracle des témoins nombreux.* »

St Grégoire de Nysse écrit : « *Jésus nous apparaît accomplissant des œuvres toujours plus parfaites. Hier c'était la guérison du serviteur du Centurion dont la maladie était incurable ; aujourd'hui c'est la résurrection d'un mort. Par ses œuvres, plus encore que par ses paroles, il nous amène à l'idée de la vie et de la résurrection.* »

Ici Jésus accomplit un miracle que personne ne lui a demandé. Rien ne nous est dit sur le but de sa venue à Naïm. Mais nous voyons que Jésus se laisse déranger par l'imprévu.

2°) Quand il arriva près de la porte de la ville...

Comme la plupart des villes de Palestine, Naïm avait une enceinte de murailles. On y entrait par une porte fortifiée. La scène décrite par Luc se déroule **à la porte** de la ville, à la jointure du dedans et du dehors. Et deux foules vont s'y croiser.

3°) Quand il arriva près de la porte de la ville, on portait tout juste en terre un mort,

C'était probablement le soir, après le coucher du soleil, l'heure où l'on portait les morts en terre.

Deux cortèges se rencontrent. « *Les Apôtres et les Anges joyeux accompagnaient Jésus... et cette femme était accompagnée d'une foule qu'elle replissait de son deuil.* » (Fulgence)

Le cortège de la vie et le cortège de la mort. Quel contraste entre les deux, entre celui qui s'apprêtait à entrer à Naïm et celui qui en sortait. Un cortège rassemblé autour du Vivant, Jésus, cortège plein de joie et d'espérance. Un autre cortège rassemblé autour d'un mort, cortège rempli de tristesse. Des gens qui ne peuvent que pleurer avec celle qui pleure et bredouiller des paroles de consolation. On peut imaginer que ceux qui suivaient Jésus se sont rangés sur le côté pour laisser passer le cortège en deuil.

La vie d'un côté, la mort de l'autre. Cela nous renvoie au Psaume 1. Il y a un chemin qui conduit à la vie. Il y a un chemin qui conduit à la mort. Il y a en nous une tendance vers le bien et une tendance vers le mal.

Ce jeune homme est porté en terre... Nous sommes nous aussi portées en terre quand nous nous laissons emporter par nos passions, par nos ardentes convoitises, par l'ambition la plus froide et non moins violente, par la paresse... par le murmure de nos déceptions ou frustrations...

4°) Un fils unique dont la mère était veuve

Le défunt était un jeune homme. « *En quelques brèves paroles - dit Grégoire de Nysse - nous voyons toute l'infortune de cette femme.* » Son deuil est particulièrement cruel car elle est veuve et pleure son fils unique.

Jésus voit la mère et il est ému. Luc écrit que le Seigneur fut pris aux entrailles. En langage biblique, les entrailles sont le siège des émotions profondes. Peu de mots pour nous dire ce que Jésus a ressenti, ce qu'il a vécu au plus profond de lui-même face à la détresse de cette femme qui a perdu l'unique fruit de ses entrailles. Elle n'a plus personne pour la protéger et subvenir à ses besoins. Elle est entièrement démunie.

L'émotion de Jésus n'est pas feinte. Face à la douleur de la veuve de Naïm et des sœurs de Lazare, Jésus laisse l'émotion l'envahir et pleure. Il est pleinement l'un des nôtres, "*vrai homme*" disons-nous dans le Credo. Saint Luc est le seul à nous raconter, avec une émotion discrète, cette scène touchante dans sa simplicité. L'action de Jésus est présentée comme quelque chose de naturel. « *Jésus était touché de compassion à la vue de ce fils unique étendu dans son cercueil: fils unique de sa mère, il devait un jour être étendu sur la croix* » (Fulgence)

Jésus est saisi aux entrailles. En Lui, la compassion de Dieu se fait visible. Il intègre cette douleur dans sa vie et son histoire. Il se laisse toucher par la douleur et la souffrance et, parce qu'il est touché, il la ressent en vérité. Et de ce bouleversement intérieur surgit une vie nouvelle.

Jésus affermit notre foi en sa puissance divine et il nous appelle à imiter sa **compassion** envers ceux qui sont affligés. Le mot compassion veut dire, nous le savons, « *accepter de souffrir avec* », « être mue dans les profondeurs de notre être ».

C'est une réaction qui critique en nous, qui nous pousse à avoir le courage de réagir et d'agir contre le manque de sensibilité, contre l'indifférence, l'engourdissement social de notre temps, c'est-à-dire contre tout ce qui blesse l'humanité. Ce n'est pas une simple émotion.

5°) Il dit: "Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi."

Jésus va s'approcher et toucher le brancard sur lequel on portait le mort pour le déposer dans une chambre funéraire taillée dans le roc (Id pour Lazare et Jésus lui-même).

Son geste a une autorité qui arrête les porteurs. Jésus va devenir impur au contact du mort. Il le sait. Mais c'est ainsi qu'il va montrer l'efficacité de sa chair pour notre salut.

« Jeune homme » ... que d'espérance avaient été enfermées dans ce nom et s'étaient évanouies. C'était la vie dans sa première fleur : il avait été l'orgueil et la joie des regards maternels... » (Cyrille d'Alexandrie)

Jésus parle au mort, lui ordonne de se lever comme s'il pouvait l'entendre ! La Parole du Seigneur lui donne le pouvoir d'écouter et d'obéir à ce qui lui est demandé. Par sa simple volonté, Jésus rappelle de jeune homme mort à la vie.

6°) Alors le mort s'assit et se mit à parler.

Il se réveille du sommeil de la mort ! Il va parler, bouger... Il est vivant !

La fille de Jaïre, elle, aussitôt après sa résurrection, se mit à parler. « *S'asseoir, parler, c'était la preuve que le retour à la vie était complet.* » (Théophylacte)

« *Il n'y a aucun retard quand c'est Dieu qui parle, car la puissance divine est irrésistible* » (Tite de Bostra).

« *Jésus parle en maître à ceux qui sont dans la mort, pour lui ils ne sont qu'endormis* » (St Augustin)

« *Elie et Elisée voulaient ressusciter un enfant, se mettent en prière, ils s'inclinent sur le petit corps pour lui communiquer quelque chose de leur vie ; Pierre, pour ressusciter Tabithe, se met à prier ; mais Jésus ne procède pas ainsi : celui qui appelle ce qui n'est pas comme ce qui est, parle aux morts comme aux vivants* » (Tite de Bostra).

Dans la mort du péché, dans toutes nos morts, nous sommes capables d'entendre la parole qui relève, qui nous met debout... « *Lazare sors de ton tombeau* ». La vie entre par l'ouïe. Il suffit d'écouter... d'obéir. La parole nous est rendue.

7°) Et Jésus le rendit à sa mère.

L'accent est mis sur la mère et non sur la vie rendue au fils. Jésus rend à une mère, le fils qu'elle avait perdu. En grec, le texte dit que Jésus « le donna à sa mère ».

Pensons au Père prodigue retrouvant son fils « qui était mort »... et qui demande à son fils aîné de se réjouir...

8°) Tous furent saisis de crainte, et ils rendaient gloire à Dieu en disant: "Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple." Et ce propos sur Jésus se répandit dans toute la Judée et dans toute la région.

Stupeur de tous ceux qui suivaient le cortège funèbre ! Un homme prononce une simple parole et voilà le mort qui revient à la vie ! C'est Lui le Sauveur d'Israël... « **Dieu a visité son peuple** » voilà ce que veut affirmer l'évangéliste ... « **Visiter j'ai visité** »... authentifierait le Sauveur promis par Dieu à son peuple, selon une tradition ancienne. Importance de cette répétition dans le béneédictus...

« **Tous furent saisis de crainte, et ils rendaient gloire à Dieu** Des deux foules, Jésus **n'en fait plus qu'une**, une seule appelée à suivre le Vivant.

Ce qui est divisé en nous, Jésus le réunit. Ce qui est divisé entre nous, Jésus le réunit. C'est Lui notre unité. C'est Lui notre lien de communion au quotidien de notre vie.

"Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple."

Un grand prophète... mais Jésus est le Seigneur. Ce mot a un sens royal. Aux portes de la ville, les rois hellénistiques rendaient la justice lorsqu'ils visitaient leur royaume. Aux portes de Naïn, le Seigneur Jésus se comporte de façon souveraine. Il s'avance et bloque le convoi de mort. Sa parole est nette, précise, efficace, immédiatement exécutée. Le Seigneur Jésus rend à une mère ce qui lui a été volé. : son fils unique. Jésus, le vrai roi d'Israël, a rendu la justice. En sa personne, Dieu est venu visiter son peuple.

Ce récit laisse présager un autre récit de mort et de résurrection dans lequel Jésus sera également le personnage principal et où éclatera également la gloire de Dieu. La résurrection du jeune homme de Naïn annonce une autre résurrection, définitive celle-là, qui constituera Jésus comme le Seigneur des morts et des vivants.